

L'évolution du temps de loisir au Québec, 1986-2010

Première partie : La durée du temps de loisir

VOLUME 11, NUMÉRO 6 - 2013

Gilles Pronovost, professeur émérite
Département d'études en loisir, culture et tourisme, UQTR

Dans un numéro précédent publié en 2007 (vol. 4, no 7), j'avais fait savoir que, au vu de l'enquête de 2005 sur l'emploi du temps, le temps de loisir avait amorcé un certain déclin; il s'agissait d'un fait historique sans précédent dans l'histoire du loisir contemporain. Or, Statistique Canada a réalisé en 2010 une nouvelle enquête en tous points comparable. Le présent numéro du Bulletin vise à vérifier « si la tendance se maintient », puis procède à une rétrospective de l'évolution du temps de loisir sur une période de près de 25 ans. Il constitue la synthèse d'un rapport plus détaillé remis en février 2013 au Secteur du loisir et du sport du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Pour ne pas alourdir ce document, je renvoie aux informations méthodologiques très détaillées publiées par Statistique Canada.

NDLR : Un second numéro suivra, portant sur l'évolution de la façon dont on utilise le temps de loisir.

Le temps de loisir poursuit sa chute, mais de manière moins accélérée

Comme je le signalais à propos de l'enquête de 2005, pour la première fois depuis que l'on dispose de telles données, le temps de loisir a diminué au passage du vingt et unième siècle, en raison principalement de l'accroissement du temps de travail. Or, l'enquête de 2010 permet de conclure qu'il s'agit sans doute d'une tendance lourde puisque pour l'ensemble de la population québécoise, le temps de loisir a diminué d'un peu plus d'une heure en cinq ans, de près de trois heures en 12 ans. Cela signifie que sur les 168 heures de la semaine, la société québécoise consacre moins

d'heures au loisir. Cependant, au total, l'ensemble des Québécois consacre toujours plus de temps au loisir qu'au travail, en raison de l'importance de la population qui n'est pas sur le marché du travail (étudiants, retraités, etc.).

Il en va de même pour la population sur le marché du travail

	1986	1992	1998	2005	2010
TRAVAIL (y compris les déplacements)	23,7	23,5	23,5	25,6	25,9
dont déplacements	2,3	1,9	2,0	2,3	2,6
ÉDUCATION	5,9	4,0	3,7	3,5	3,9
TRAVAUX MÉNAGERS	12,8	13,3	14,7	14,3	13,0
ACHATS ET SERVICES	4,8	5,1	5,4	5,9	5,0
SOINS PERSONNELS	77,2	78,2	75,6	76,2	77,5
dont sommeil et sieste	58,7	59,3	59,1	59,6	59,3
SOINS AUX ENFANTS	5,5	3,0	3,2	2,6	3,6
ASSOCIATIONS	1,8	3,4	2,6	2,2	2,3
LOISIR	36,3	37,5	39,3	37,7	36,5
dont					
télé	16,7	14,7	14,5	14,4	15,3
activités culturelles	5,1	4,5	4,4	3,9	3,1
dont lecture	2,9	3,5	3,1	2,5	2,2
sport	2,0	3,8	4,0	3,9	3,7
soirées, visites	5,2	6,2	10,8	9,8	8,4

Si l'on ne tient compte que de la population active, les travailleurs sur le marché du travail consacrent deux heures de plus au travail qu'il y a cinq ans, près de quatre heures de plus en une douzaine

d'années. Dans ces circonstances, on ne sera pas surpris d'observer que le temps de loisir des travailleurs a chuté dans les mêmes proportions que dans l'ensemble de la population (1,3 heure

de moins par semaine). Chez les actifs, entre 1998 et 2005, chaque heure additionnelle de travail induisait une réduction du temps de loisir équivalant à 120 % de ce temps contraint; entre 2005 et 2010, le ratio s'est abaissé à 65 %. Autrement dit, à l'entrée du vingt et unième siècle, chaque minute additionnelle de travail équivalait à 1,20 minute de moins de loisir, alors que présentement elle équivaut à 0,65 minute de moins.

Plus de temps consacré à soi et aux enfants

Mais alors, où donc est passé tout ce temps? Si on s'en tient uniquement à la population active, en cinq années on a diminué le temps consacré aux tâches ménagères, aux courses

diverses (achats et services) et au bénévolat pour le reporter sur les soins à la personne et les soins aux enfants. En cinq ans, un peu plus de 3,5 heures par semaine ont fait l'objet d'un échange; en 12 ans, presque deux fois plus. Temps de travail et temps de soins ont été les grands gagnants; loisir, vie associative et contraintes diverses (tâches ménagères, courses) ont été les grands perdants. On peut ainsi observer que tout accroissement du temps consacré au travail induit une diminution quasi équivalente du temps consacré au loisir, c'est l'essentiel des déplacements de temps. Mais d'autres catégories de temps sociaux ont aussi bougé de manière plus modeste, principalement le temps de soins.

Des moyennes canadiennes semblables qui cachent des mouvements du temps différents

En 2010, le budget temps québécois était très près de la moyenne canadienne, à peine quelques fractions d'heure de travail ou de loisir les différencient, tant dans la population en général que dans la population active. Cependant, la

diminution du temps de loisir a été plus importante en raison du fait que le Québec consacrait il y a une dizaine d'années beaucoup moins de temps au travail (trois heures de moins dans la population active), donc plus de temps au loisir (une heure de plus). Il en est résulté une décélération du temps de loisir beaucoup plus brusque que ce qui a été observé dans l'ensemble du Canada, d'autant plus que le temps de travail s'est accru au Québec pour rejoindre la moyenne

canadienne, qui, elle, a légèrement diminué. Cette quasi équivalence Canada-Québec cache des mouvements du temps très différents : accroissement du temps de travail au Québec pour rejoindre la

moyenne canadienne, diminution plus prononcée du temps de loisir pour s'établir maintenant légèrement en dessous de la moyenne canadienne.

La télévision occupe toujours la part la plus importante du temps de loisir

Dans la décennie de 1980, la télévision accaparait environ la moitié de chaque heure additionnelle de temps libre dont bénéficiait la population québécoise. Au fil du temps, ce ratio s'est abaissé pour atteindre à peine le tiers du temps libre vers la fin du vingtième siècle, principalement au profit d'activités de socialisation (rencontres, repas entre amis ou parents, etc.). Mais depuis, on assiste à une remontée de la place de la télévision dans le temps libre : le temps total télévisuel s'est accru de deux heures par semaine entre 2005 et 2010, alors que le temps consacré à d'autres modes d'écoute (enregistrements, location de films) demeurait stable pour n'occuper que moins de 10 % de l'ensemble du temps passé devant le

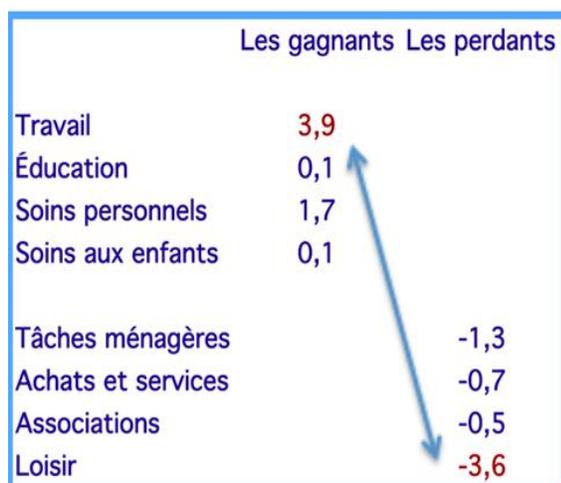
BUDGET TEMPS HEBDOMADAIRE, en heures et fractions d'heure PARMI LA POPULATION ACTIVE QUÉBEC, 1986, 1992, 1998, 2005 et 2010 Population âgée de 15 ans et plus						
	1986	1992	1998	2005	2010	
TRAVAIL (y compris les déplacements)	46,4	42,5	41,3	43,2	45,2	
dont déplacements	4,2	3,4	3,4	3,8	4,4	
ÉDUCATION	1,4	1,0	0,7	0,6	0,8	
TRAVAUX MÉNAGERS	9,1	10,3	12,3	12,3	11,0	
ACHATS ET SERVICES	3,9	4,4	4,9	4,7	4,2	
SOINS PERSONNELS	73,9	74,3	71,4	72,7	73,1	
dont sommeil	56,3	56,6	56,4	57,2	56,9	
SOINS AUX ENFANTS	3,8	2,6	3,1	2,4	3,2	
ASSOCIATIONS	1,3	2,1	1,8	1,8	1,3	
LOISIR	28,3	30,9	32,5	30,3	28,9	
dont						
télé	12,9	12,5	11,3	10,9	12,0	
activités culturelles	4,2	3,8	3,3	2,9	2,0	
dont lecture	2,1	2,7	2,1	1,5	1,2	
sport	2,1	3,1	3,9	3,5	3,4	
soirées, visites	5,5	7,6	9,5	8,8	7,0	

petit écran, tendant à se stabiliser voire à diminuer.

Malgré une légère diminution du temps consacré à la pratique sportive, celle-ci occupe toujours le même poids dans le temps libre total

Le déclin de la pratique sportive est bien étayé par divers sondages. Il s'est accru jusqu'à quatre heures par semaine en 1998, pour fléchir légèrement mais régulièrement par la suite. Cependant, le temps total que la population québécoise consacre au sport occupe toujours le

Sur 12 ans (1998-2010)



même poids dans l'ensemble du temps libre disponible, ce qui signifie que le déclin du temps consacré au loisir induit une diminution équivalente du temps sportif. Par exemple, entre 1998 (année où le temps de loisir atteignait son sommet) et 2010, le temps de loisir a diminué de 7 %, tout comme le temps sportif. Dans la population sur le marché du travail, la diminution du temps libre total est plus marquée : elle a chuté de 11 % entre 1998 et 2010; en conséquence, la diminution du temps consacré à la pratique sportive est du même ordre. En d'autres termes, le temps sportif n'a pas été affecté par des déplacements de temps sociaux, mais il suit de très près la courbe ascendante ou descendante du temps total de loisir de la population.

Une chute marquée des activités de socialisation : être de plus en plus seul

Il existe une catégorie d'activités que l'on peut classer dans les « activités de socialisation ». Elles rassemblent des activités telles que « socialiser dans une résidence privée » (avec ou sans repas), « rencontres dans un restaurant », « soirées, visites », etc. On constate indéniablement une chute marquée du temps consacré à de telles activités. Leur poids dans le temps libre diminue régulièrement depuis une dizaine d'années, de manière deux fois plus importante que la diminution observée du temps consacré au loisir. Au sein du temps libre, ce type d'activités n'obéit donc pas à la même logique que la plupart des autres catégories : elles ne sont pas nécessairement affectées de la même manière par l'augmentation du temps de travail, elles décroissent plus rapidement que le temps libre, et elles n'obéissent sans doute pas à la dialectique « échange de temps », comme on l'a observé pour les tâches domestiques, la vie associative ou les soins aux enfants. Il faut en rechercher la cause dans l'évolution de la sociabilité elle-même. De fait, on observe une tendance à long terme à l'augmentation d'activités en solitaire, et à la stagnation ou la diminution d'activités en famille ou avec des amis. Par exemple, entre 1986 et 2010, on est passé à une heure et quarante de plus par jour d'activités en solitaire. Il n'est donc pas étonnant que les activités de socialisation en aient subi le contrecoup.

Pratiques en amateur et « culture de sorties » : l'attrait du numérique change la donne

Les enquêtes portant sur les pratiques culturelles, telles celles menées en France et au Québec, ont permis d'étayer la forte progression des pratiques en amateur dans les jeunes générations. Même si la mesure de cette catégorie d'activités reste plutôt limitée dans les enquêtes d'emploi du temps, l'analyse rétrospective indique clairement que le temps qui leur a été consacré s'est accru dans la décennie de 1980 jusqu'au milieu de la décennie de 1990, et même qu'elles ont accru leur poids, si minime soit-il, dans le temps de loisir. Or, au tournant du siècle, on a constaté un déclin assez prononcé au point qu'en 2010 le temps consacré

aux pratiques en amateur n'était plus que la moitié de celui qu'on relevait il y a une vingtaine d'années.

Le même mouvement s'observe en ce qui concerne les « sorties » (spectacles de toutes sortes, cinéma, fréquentation d'établissements culturels ou touristiques), avec cependant un décalage d'une dizaine d'années. La progression est constante jusqu'en 2005, mais on observe maintenant un début de chute.

S'agissant des pratiques en amateur, Olivier Donnat explique qu'elles marquent le pas « en raison de l'attrait exercé auprès des jeunes générations par les nouvelles formes de production de contenus offertes par le numérique ». Quant aux sorties de toutes sortes, un double mouvement de baisse de fréquentation des jeunes générations, jumelé à l'accroissement de la scolarité et une tendance certaine au vieillissement des publics, explique sans doute ce mouvement régulier d'accroissement du temps qui leur est consacré jusqu'à la fin du siècle dernier et de son tassement marqué depuis lors.